

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE BRETONNE
où l'on voit Son antiquité, Son affinité avec les
anciennes langues, L'Explication de plusieurs
passages de L'Écriture sainte, et des auteurs
profanes, avec l'Étymologie de plusieurs mots
Des autres Langues.

Par Dom Louis Le Pelletier, Religieux
Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.

à Paris, Chez François De La Guette,
imprimeur-libraire, Rue S. Jacques, à L'olivier.

1752.

Avec approbation et Privilège Du Roi.

Cette Edition avoit été faite par les Soins
De Dom Ch. Paillandier, Religieux Bénédictin
de la même Congrégation, comme on l'apprend
par l'Épître dédicatoire et la Préface qui se
trouvent en tête de ce Dictionnaire; Et c'est
D'après cette Edition que le présent Manuscrit
a été dressé avec des additions et Remarques

Par Monsieur de Coëtanlem, en son Château de
Trogriffon,
Près Morlaix.

Quoc États De Bretagne,
Messeigneurs,

L'Etude de la Langue Bretonne n'est pas une
Spéculation frivole. Cette Langue, la plus ancienne
peut-être de celles que l'on parle aujourd'hui dans
l'univers, nous conduit à la connoissance de nos
origines; elle nous fait remonter jusqu'aux premiers
habitants des Gaules, et elle est elle-même le
Monument le moins équivoque de l'antiquité de la
Nation Bretonne. C'est sous ce point de vue que l'a
Envisagée l'auteur du Dictionnaire Etymologique.
Persuadé avec les plus Sçavants hommes des derniers
Siècles, que le Bas-breton est un dialecte de la Langue
des Celtes, il en a rassemblé les restes précieux, pour
les consigner dans un ouvrage qui put les transmettre
à la postérité: une Etude suivie pendant vingt-cinq
ans, l'avoit mis à portée de connoître le génie de
cette Langue, de fixer la Signification des mots qui la
composent, de les rapprocher de leur source, de les
comparer avec ceux de toutes les Langues connues, et
de faire voir qu'il n'en est pas une seule qui n'ait
Emprunté du Breton une partie de ses richesses. tel
est l'objet et le plan de l'ouvrage que j'ai l'honneur
de vous présenter. C'est à vous, Messeigneurs,
que la Bretagne est principalement redevable de sa
publication. Attendez à tout ce qui intéresse l'honneur d'une

Nation que vous Représenter avec tant de Dignité, vous
avez cru travailler solidement pour sa gloire, en facilitant
l'impression d'un livre qui renferme, pour ainsi dire, les
titres de sa noblesse et les preuves de son antiquité.
Permettez-moi, Messieurs, de le faire paroître
sous vos auspices. j'ose vous l'offrir comme un gage
des Services que j'ai voués à la province, et je vous
prie de l'agréer comme un témoignage de la reconnoi-
sance que je dois au choix dont vous m'avez honoré.
je Suis avec un profond Respect,

Messieurs,

Votre très-humble et très-obeissant Serviteur,
D. Ch. Faillandier, Religieux Bénédictin de la congrégation
de Saint Maur.

Préface

La Langue Celtique qui Subsiste encore aujourd'hui
dans le Breton Armoricaïn et dans le Breton du pays
de Galles, est l'une des plus anciennes langues de
l'univers. Son antiquité tient à celle des Celtes, et l'origine
de ces peuples remonte jusqu'aux siècles les plus
reculés.

Gomer, fils aîné de japhet, est regardé par les plus
habiles critiques comme le père des Celtes, et la tige d'où
sont sortis ces essaims innombrables de peuples, qui
sous le nom de Celtes ont peuplé successivement une
partie de l'Asie, et presque tout l'occident.

Joseph, cet historien si bien instruit des antiquités de la
nation et des premiers âges du monde, dit nettement, que

Gomer, est le Père des Gomariens, que c'est lui qui a établi et fondé ces peuples, que les Grecs appellent Galates ou Gaulois. Ce sentiment de Joseph est appuyé par le témoignage d'Eustathe d'Antioche, par l'autorité de S. Jérôme et de la Chronique Paschale, qui tous font descendre de Gomer les Gaulois, Celtes ou Galates. S. Isidore de Séville n'est pas moins précis sur la descendance des Celtes: Nous savons, dit ce saint, que Japhet a eu sept fils; le premier est Gomer, duquel sont venus les Galates. *filii autem japhet septem numerantur. Gomer ex quo Galatae, id est Galli.* ce texte si clair fait évanouir toutes les difficultés que l'on pourroit former sur l'identité des Galates et des Gaulois.

Cette origine qui fait remonter les Celtes jusqu'à la dispersion des peuples après le déluge, démontre l'antiquité de la langue Celtique. Les Gomariens s'étant multipliés prodigieusement, ces descendants de Japhet, sous le nom de Celtes, cherchèrent de nouvelles habitations; ils se répandirent dans l'Europe, où ils portèrent leur langue, leurs loix et leurs coutumes.

Cluvier a prétendu, que les nations qui peuplèrent l'illyrie, l'Espagne, les Gaules, l'Allemagne et la Bretagne insulaire étoient des Celtes qui parloient tous la même langue. il est difficile de se refuser aux preuves de cet habile Critique; mais il auroit pu ajouter à ces pays où s'introduisit la langue Celtique, une partie de l'Italie, l'Irlande, l'Ecosse et les isles adjacentes. En effet les mots Celtiques que l'on aperçoit encore dans toutes ces langues, après la révolution de tant de siècles, décelent une origine commune, et sont

connoître que la plupart des idiomes de l'Europe sont
autant de branches qui sortent du Celtique comme de
leur tige.

Quelle que fut cette langue, il paroît qu'elle sortoit
de l'orient. les mots qui la composent, la manière de
les prononcer, de tour des phrases et le tissu du discours
ont un rapport frappant, et une convenance marquée
avec les langues orientales. Samuel Bochart et bien
d'autres ont prétendu qu'elle descendoit de l'hébreu.
Baxter a trouvé dans la langue Arménienne une quantité
de mots Celtiques, et il a cru qu'en bien des occasions il
n'étoit pas possible d'entendre les langues orientales
sans le secours du Breton. aussi ce sçavant regardoit-il
les Phrygiens comme les Pères de la Nation Celtique.
il assure que ces Peuples parcoururent toute l'Europe
jusqu'aux colonnes d'hercule, qu'ils ont été les maîtres
de l'Espagne, de la Bretagne insulaire, de toutes les
Gaules et de l'Allemagne. il est aisé de reconnoître dans
ces traits les Caractères propres qui distinguent les
Celts; Wacter qui a discuté si profondément l'origine
et l'antiquité de la langue Allemande a adopté le même
sentiment, et il appuie ce système par la comparaison
qu'il fait des mots Celtiques avec ceux de la langue
Phrygienne.

M. Sulsmich de l'Académie des Sciences de Berlin
a cru trouver dans la langue Phénicienne des traits
de ressemblance avec notre ancien Celtique. Ce sçavant
qui joint à une grande étendue de connoissances la
politesse et l'urbanité, inséparables du vrai mérite, m'a envoyé
une liste de mots Phéniciens, tellement analogues au

Breton, qu'ils semblent sortis de la même source. Sans discuter ici de laquelle des langues orientales la Celtique doit son origine, il résulte de toutes ces observations que l'Asie a été son Berceau et que c'est de là qu'elle s'est répandue dans l'Europe, avec les Nations qui ont peuplé cette partie du monde: ainsi l'on peut dire en quelque sorte qu'elle a été la langue commune de tout l'Occident: en effet nous la retrouverons dans presque tous les dialectes de l'Europe. L'Allemand que l'on peut regarder comme la mère de toutes les langues du Nord, de la flamande et de celle des hollandais, a un si grand nombre de mots Bretons, et une si grande affinité avec le Celtique, qu'il est évident que ces deux langues n'en faisoient qu'une autrefois. Waxter en a trouvé plus de deux cents, qu'il a insérés dans son Glossaire Germanique.

M. Sulsmich, dont je viens de parler, a poussé bien plus loin ses recherches à cet égard: il a composé un petit Dictionnaire Britanno-Germanique, dans lequel il a ramassé près de mille mots allemands, qui pour le son, la formation et le sens ressemblent fort au Breton: j'ai cru devoir en enrichir ce Dictionnaire ainsi tous les mots Allemands qui s'y trouvent, je les dois à la politesse de ce Sçavant, qui a bien voulu me permettre d'en faire usage. J'ai rangé les mots Allemands à côté des mots Bretons, qui ont le même son et la même signification, afin que le Lecteur puisse appercevoir d'un coup d'œil la conformité qui se trouve entre ces deux langues; mais comme je n'ai reçu le lexicon de M. Sulmisch, que lorsque l'impression étoit déjà bien avancée, je mettrai à la fin de cette

préface ce que j'ai pu placer dans le corps de l'ouvrage.
 Cette même conformité que les Sçavants ont apperçue
 entre le Breton et l'Allemand, l'auteur de ce dictionnaire
 l'a trouvée dans l'Irlandais, à quelque altération près. S'en en-
 trouvera tant d'exemples dans cet ouvrage qu'il n'est pas
 possible de ne pas reconnoître cette ressemblance. Enfin nous
 osons dire que les Latins ont emprunté du Celtique une
 quantité de mots dont ils ^{ont} formé et enrichi leur langue. il
 ne faut, pour s'en convaincre, que se souvenir que la langue
 Latine a été formée, outre le Grec, des dialectes des
 Aborigènes, des Sabins, des Ombriens et des Osques: or tous
 ces peuples étoient Celtes. il n'est donc pas Surprenant
 si l'on trouve dans le Latin un si grand nombre de mots
 Celtiques. Le Docte Varron qui a écrit plusieurs Livres
 d'Étymologies, faute de Sçavoir la langue des Celtes, a fait
 d'inutiles efforts, pour découvrir l'origine de plusieurs mots
 de sa langue. C'est par la même raison que Platon a
 si peu réussi en ce genre: il auroit été plus heureux, s'il
 avoit su une langue qu'il regardoit comme un dialecte
 Barbare: c'est cependant de ce jargon que sont dérivés
 tant de mots Grecs, dont on chercheroit inutilement ailleurs
 l'origine et la source.

Nous n'entreprendrons pas de suivre la langue Celtique
 dans toutes les altérations qu'elle a essayées: il faudroit
 pour cela faire l'histoire des Celtes, suivre ces peuples
 dans leurs différentes migrations, et s'arrêter avec eux
 dans toutes les colonies qu'ils ont établies: toutes nos
 Recherches à cet égard, seroient assez inutiles: nous ne

pourrions qu'hazarder des conjectures plus propres à faire montre d'une vaine érudition, qu'à éclairer les esprits, et à dissiper les doutes. ce que nous pouvons conclure avec quelque vraisemblance, de la dispersion de tant de peuples sortis de la même tige, c'est qu'ils parloient tous originairement la même langue: mais leurs courses dans différents climats ont altéré peu à peu la langue primitive, et les établissements qu'ils ont formés dans des régions éloignées les unes des autres, ont insensiblement produit des dialectes différents, qui tous ont conservé quelques traits de leur mère commune.

Dès de temps de César, cette altération de la langue Celtique étoit déjà sensible dans les Gaules: car quoiqu'il soit vraisemblable que les Gaulois avoient alors une langue commune, cependant il y avoit de la diversité dans le langage. Comme les Germains les avoisinoient au nord et à l'orient, et qu'ils touchoient aux Espagnols au midi, ces deux nations pénétrèrent dans les Gaules, elles se mêlèrent avec les naturels du pays, et elles apportèrent dans ces deux extrémités, des mœurs, des loix et une langue différente de celle que l'on parloit dans les Gaules. c'est dans cet état que César trouva les Gaules.

Gallia, dit cet auteur, est omnis divisa in tres partes, quarum unam incolunt Belgae, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum lingua Celta, nostra Galli appellantur. hi omnes lingua, institutis, legibus inter se differunt. La langue Celtique étoit donc déjà altérée du temps de César, au Nord, à l'orient et au midi de la Gaule, et elle n'avoit conservé sa pureté que dans cette partie située entre la Belgique et l'Aquitanique, que César

appelle Celtique proprement dite.

Mais malgré cette diversité d'idiomes, l'on ne peut s'empêcher de reconnoître une Langue qui fut commune à toutes les Gaules. tous les Cantons qui composoient le Corps de la Nation, avoient entre eux des relations nécessaires pour la guerre, pour le Commerce, pour l'administration de la justice: ils combattoient sous les mêmes étendards, et ils obéissoient aux mêmes chefs: ils tenoient de tous les Endroits de la Gaule des assemblées générales, où l'on discutoit les intérêts de la nation et ceux des particuliers; il falloit pour ces opérations, une Langue qui fut connue de tous. ainsi ce que dit César de la diversité des langues alors en usage dans les Gaules, ne doit s'entendre que de la variété plus ou moins grande dans les Dialectes. c'est ce que semble insinuer Strabon, lorsqu'il dit: eadem non usquequaque lingua utuntur omnes, sed paululum variata.

Cette Langue Commune à toutes les Gaules, étoit celle que l'on parloit dans la Bretagne insulaire: il est vraisemblable que cette isle a été peuplée par les Gaulois; mais ce qui n'est pas douteux, c'est que la partie méridionale avoit été conquise par les Belges. César nous apprend que ces derniers, après avoir soumis cette partie de l'isle s'y établirent, et s'occupèrent à la culture des terres. et bellu illato; ibi remanserunt, atque agros colere coeperunt. Les Belges y auront sans doute porté leur langue mais indépendamment de cette raison, César nous fournit des preuves plus décisives de la conformité des deux langues.

Si nous nous en rapportons au témoignage de cet auteur, Les Gaulois qui vouloient s'instruire parfaitement de la Doctrine et de la Discipline des Druides, passaient dans la Bretagne: or comme les Druides n'écritoient rien, et qu'ils ne se servoient point de livres; il falloit, pour donner leurs leçons, qu'ils eussent une langue commune avec les

Gaulois, qui venoient s'instruire auprès d'eux, aussi Facite assure-t'il que les deux Langues Bretonne et Gauloise n'étoient pas fort différentes. *Britannorum Gallorumque Sermonem haud multo esse diversum*. Mais ce qui prouve évidemment cette conformité, c'est la comparaison qu'a fait Camden, des mots Celtiques conservés dans les anciens auteurs, avec ceux de la Langue Bretonne; il résulte de cet Examen que ces deux Langues différentes, peut-être dans les dialectes, étoient pour le fond, une seule et même chose.

La Conquête que firent les Romains de toutes les Gaules, et d'une partie de la Bretagne insulaire, est l'Époque d'une Révolution fatale à la Langue Celtique. Le Peuple vainqueur réduisit bientôt les Gaulois et les Bretons à la nécessité d'entendre, et de parler le Latin. Tous les actes publics se rédigeoient en Latin; les Loix du pays furent abrogées, pour faire place au Droit Romain; les Soldats qui composoient les armées, les officiers qui les commandoient, ne parloient point d'autre Langue, que le Latin; cette Langue en un mot étoit celle des Gouverneurs de Provinces, des Magistrats, et des Tribunaux où l'on rendoit la Justice; les Gaulois furent donc forcés, pour commercer avec les Romains, pour recourir à leurs Tribunaux, et pour tous les détails de la vie, d'oublier leur Langue, pour apprendre celle de leurs maîtres.

une autre raison de la décadence de la Langue Gauloise, fut la prédication de l'Évangile, qui suivit bientôt la conquête des Romains. Les Apôtres venoient de Rome; les instructions, la Liturgie, les Prières, tout se faisoit en Latin. C'est en cette Langue qu'écrivirent les premiers Apologistes de la religion Chrétienne, pour la défendre contre ses ennemis. il falloit donc bien que les Gaulois que l'Église recevoit dans son sein, sussent le Latin, pour

assistés à ses assemblées, entendre ses dogmes, et se soumettre à ses loix et à sa discipline.

Mais ce qui contribua le plus à accélérer la chute de la langue Gauloise, c'est la coutume qu'étoient ces peuples de ne rien écrire. Les Dogmes de leur Religion, les Loix du pays, l'histoire de leurs ancêtres n'étoient pas conservés dans les livres, comme chez les autres nations. Les Druides même n'écrivoient rien, ils donnoient leurs leçons de vive voix, et ils ne croyoient pas qu'il fut permis de les confier à l'écriture. Itaque, dit Cesar, nonnulli annos vicenos in disciplina perinoment, neque fors esse existimant ea litteris mandare. il n'est pas surprenant qu'une langue qui n'étoit consignée dans aucun monument écrit, se soit perdue avec tant de rapidité. Par une raison toute contraire, la langue des Grecs a résisté à toute la puissance des Romains, et elle a échappé au naufrage des tems.

Toutes ces causes défigureroient la langue Gauloise; mais ce qui acheva de la rendre méconnoissable, fut ce déluge de barbares qui désolèrent les plus belles provinces de l'empire. tous ces peuples avoient leurs idiomes: il étoit bien difficile que la langue Gauloise déjà altérée, et presque subjuguée par la latine, pût se conserver dans cette confusion générale. il ne faut pas croire cependant qu'elle se soit éteinte tout d'un coup, ces révolutions ne se font que par degrés, et par des déclin insensibles. il est vraisemblable que le peuple des Gaules parla encore longtems la langue Celtique. Nous la voyons encore en usage du tems de Sulpice Sévère qui vivoit au commencement du cinquième siècle. Ce pieux et sçavant écrivain nous fait entendre qu'on la traitoit alors de grossière et de rustique. Sed dum cogito me hominem Gallum inter Aquitanos verba facturum, verens

ne offendat vestras nimium urbanas aures Sermo
 Rusticior. audietis me tamen, ut Gardonicum hominem,
 nihil cum fuce aut cothurno loquentem. ... Tu vero,
 inquit Posthumianus, vel Celtice, aut S. maris Gallicæ
 loquere, dummodo Martinum loquaris. Voilà donc
 le Celtique encore en usage au commencement du cinquième
 siècle, et si le latin étoit la langue vulgaire des honnêtes
 gens, il paroît que la langue Celtique n'avoit point
 encore cessé de s'être parmi le peuple et parmi ceux
 qui ne se piquoient pas de politesse.

Les francs qui firent la conquête des gaules après
 les Romains, apportèrent avec eux une nouvelle langue.
 Cette langue qui étoit la Sudesque, étoit celle des
 Conquérants, du Prince, de la Cour et des Grands; il n'est
 pas douteux qu'elle ne fit de grands progrès parmi le
 peuple, et il paroît qu'au Neuvième siècle elle étoit langue
 vulgaire, avec celle qui s'étoit formée du mélange du
 Celtique avec le latin en un Canon du Concile de Tours,
 tenu en 813, ordonne de traduire en langue Rustique
 Romaine, ou en langue Sudesque, quelques homélies
 des Pères, afin que tout le monde fût à portée de les
 entendre, lorsqu'on les réciteroit à l'Eglise. Si le latin
 étoit encore langue vulgaire pour quelques uns, il paroît
 par ce Canon qu'il avoit cessé de l'être pour d'autres,
 puisqu'on étoit obligé de lui substituer la langue rustique
 Romaine, ou la Sudesque.

Sur les Ruines de ces trois langues s'éleva en France
 un idiome composé de Celtique, de Latin et de Sudesque
 c'est celle qu'on appella langue Romane, et qui après
 des progrès bien lents, et presque insensibles, est enfin

parvenue au point de perfection où nous la voyons
 aujourd'hui sous le nom de langue française. Si l'on y
 regarde de près, l'on y retrouve encore quantité de mots
 Celtiques. c'est dans cette classe qu'il faut ranger ceux
 dont l'origine n'est ni Latine ni Sadesque, ces restes de la
 Langue Gauloise se sont encore mieux conservés dans
 le jargon des provinces. il n'en est pas une seule dans le
 Royaume, où l'on ne retrouve grand nombre de mots
 Celtiques. un Dictionnaire composé de toutes les Dictions
 propres à chaque Canton, formeroit une portion considérable
 de cette ancienne Langue.

Pendant que la Langue Celtique se perdoit peu à peu dans
 les Gaules, elle s'éteignoit insensiblement dans la Bretagne
 insulaire. Les Romains d'abord, et ensuite Les Saxons, qui
 domptèrent et assujettirent les Bretons, causèrent dans la
 Langue de cette isle la même révolution que les Barbares
 avoient causée dans celle des Gaules. Ceux d'entre Les
 Bretons qui se soumirent aux Saxons, reçurent des loix
 et la Langue de leurs maîtres; d'autres jaloux de leur liberté,
 se retirèrent dans les montagnes du pays de Galles, où
 ils ont conservé, et parlent encore aujourd'hui de Langue
 de leurs ancêtres. une troisième partie passa la mer,
 pour se mettre à l'abri des fureurs des Saxons, et fut
 chercher un asyle dans l'Armorique, qui reçut de ces
 nouveaux habitants le nom de petite Bretagne. +

Mais il ne faut pas croire pour cela que les Armoriciens
 ayent reçu la Langue qu'ils parlent encore aujourd'hui des
 Bretons insulaires, ils avoient comme ceux-ci conservé
 leur langage situé, et pour ainsi dire acculé à l'extrémité
 de la Gaule occidentale, ce peuple n'avoit eu que très peu de

+ Erreur
 4. mes. de
 Sur Breis

Commerce avec les Romains, et il fut longtems Sans en avoir avec les François. Ainsi lorsque les Bretons se réfugièrent parmi eux, ils trouverent un peuple ami, qui parloit la même Langue. S. Magloire Evêque de Dol, qui étoit venu de la Bretagne insulaire avec ceux qui fuyoiēt de la persécution des Saxons, prêcha aux Armoriciens: or ces Peuples, selon l'auteur de la Vie du saint, parloient la même Langue que lui et ad predicandum populo ejusdem lingue, in occidentis consistenti, mare trans fretand, prope sans finibus territorii Dolensis. Comment le saint auroit-il pu se faire entendre des Armoriciens, s'il n'avoit pas parlé la même Langue, que celle qui étoit en usage dans l'Armorique? D'ailleurs l'auteur de la vie assure nettement que ces deux peuples étoient ejusdem lingue. Ceux qui prétendent que la Langue Celtique avoit été abolie dans l'Armorique, et qu'elle ny fut rapportée que par les Bretons insulaires, ne font pas attention que si ceux-ci ont pu conserver leur Langue, malgré la domination des Romains, les Armoriciens ont pu également conserver la leur.

La Celtique n'est donc pas une Langue morte, mais une Langue vivante qui subsiste encore aujourd'hui dans les deux dialectes Breton et Gallois: et quoiqu'ils paroissent différents au premier coup d'oeil, ils sont tellement les mêmes, que nos Bretons et les Gallois s'entendent et se parlent sans interprètes, comme l'avoit remarqué Scaliger, il y a plus de cent ans. S'il pouvoit rester le moindre doute sur ce point, ce Dictionnaire le feroit évanoüir, puisque les mots du Breton d'Angleterre sont toujours mis à côté de ceux de notre bas-Breton, et qu'il paroît visiblement par ce parallèle, qu'ils appartiennent à une même Langue.

C'est pour conserver à la postérité ce monument précieux

de la nation et de la Langue Celtique, que ce Dictionnaire a été entrepris. Les Anglois Semblent avoir senti plus vivement que nous la nécessité de consigner dans des ouvrages Durables les mots qui la composent. Guillaume de Salisbury, Camden, Boxhorn, Davies et Baxter ont dressé d'amples Lexicons du Breton, tel qu'on le parle aujourd'hui en Angleterre.

Nous avons aussi en notre Langue quelques Dictionnaires du Breton Armoricaïn. Ce seroit ici le lieu d'en faire l'histoire; mais la plupart sont si défectueux, que ce seroit respecter peu le public, que d'en faire l'énumération; j'excepte de ce nombre celui du R. P. Grégoire de Rostrenen, Capucin, qui fit imprimer le sien en 1732. cet ouvrage est estimable à bien des égards; mais il n'a pas assez distingué les mots vraiment Celtiques, d'avec les mots étrangers que l'usage, ou plutôt l'abus a introduit dans cette Langue; il ne fait sentir d'ailleurs en aucune façon l'origine des mots dont cette Langue est composée; et c'est là cependant ce qui doit piquer la curiosité d'un lecteur éclairé.

Dom Louis Pelletier, Religieux Benedictin de la Congrégation de St. Maur, entreprit il y a près de cinquante ans la composition de ce Dictionnaire. Avec une connoissance exacte du Grec et des Langues orientales, il se livra pendant vingt-cinq ans à une étude profonde de la Langue Bretonne; il conçut le projet d'un Dictionnaire qui fût plus exact et plus intéressant que ceux que l'on avoit donnés jusqu'alors. Et pour la rendre d'une utilité plus étendue, il crut qu'il devoit donner l'Étymologie de chaque mot. Persuadé que la connoissance de nos antiquités tient à celle de la Langue Celtique, il remonte presque toujours à l'origine des mots.

qui la composent. C'est par cette méthode qu'il dépouille les mots Bretons des ornements qui leur sont étrangers, qu'il les rapproche de leur source, et qu'il donne le moyen de connoître ceux qui sont véritablement Bretons d'avec ceux qui ont usurpé ce titre.

Comme cette langue est plus altérée dans notre Armorique, qu'elle ne l'est dans le pays de Galles, il rapproche les mots Armoricains de ceux d'Angleterre; il se sert pour cela de l'Excellent Dictionnaire de Davies, et la comparaison qu'il en fait a le double avantage de fixer la signification des mots, et de prouver d'une manière évidente l'identité des deux dialectes Breton et Gallois.

En suivant cette méthode de remonter toujours à l'origine, il restitue aux Celtes un grand nombre de mots que les Latins, les François et même les Grecs ont empruntés d'eux: et de la règle qu'il établit pour fixer l'Étymologie du Latin, c'est que tous les mots de cette langue qui ne viennent ni du Phénicien, ni du Grec, viennent nécessairement du Latin. (Erreur évidente: il a voulu dire du Celtique.)

Par ce que je viens de dire du plan de cet ouvrage, l'on sent assez que Dom Seltatier n'a pas prétendu donner un simple vocabulaire. C'est proprement l'histoire de la langue Bretonne, de son origine, des altérations qu'elle a essuyées, et des secours qu'elle a prêtés aux autres langues. Dans un court avertissement que Dom Seltatier avoit mis à la tête de ce Dictionnaire, il avoue qu'il ne se flatte pas d'y avoir renfermé tous les mots Bretons; mais il supplie de rien retrancher aucun de ceux qu'il a donnés comme tels, puisqu'il n'en est pas un de ceux-là dont il n'ait vérifié la signification et l'existence.

Quelques Lecteurs Seront peut-être Surpris que ce Dictionnaire n'ait pas plus d'Etendue qu'il n'en a; mais la Langue Bretonne, telle qu'on la parle aujourd'hui, n'est pas fort abondante. Les termes d'Arts, de Sciences, de Commerce, de Politique et de la plüpart des métiers lui sont inconnus. Renfermée dans les Campagnes, elle ne met en oeuvre que les termes de la maison Rustique, et ceux qui servent à donner les notions les plus communes de la vie civile: il est vrai qu'elle paroît riche en Synonimes: l'on trouve quelquefois cinq ou six mots pour exprimer la même chose; mais si l'on y regarde de bien près, ces richesses ne sont qu'empruntées. Ce ne sont bien souvent que des mots françois ou Latins accommodés au goût, au génie et à la prononciation Bretonne. Ces termes ne sont pas originairement Celtiques; ils ne sont Bretons que par adoption, et loin d'enrichir la langue, ils ne servent qu'à corrompre et altérer sa simplicité: il me seroit facile de mettre ici sous les yeux du lecteur une liste de ces mots intrus et faux Bretons; mais il n'y a qu'à consulter le Dictionnaire du Père Grégoire, l'on trouvera à l'ouverture du livre la preuve de ce que j'avance.

au reste il n'est pas Surprenant que cette Langue soit aujourd'hui si peu abondante: il ne nous en reste presque aucun monument par écrit. Le plus ancien qu'aït trouvé Dom Pelletier est un manuscrit de l'année 1450, qui est un Recueil de prédictions d'un prétendu Prophète, nommé Gwinglass. Il a tiré quelques secours de la vie des Guennoles, premier abbé de Landevennec, écrite en vers, et d'un petit Drama dont le sujet est la prise de Jérusalem par l'Empereur Titus. Enfin il a encore trouvé un ancien livre Breton, fait à l'usage des prêtres et des Curés. C'est une espèce de Dictionnaire

Des Cas de Conscience. Belles Sous les Richesses littéraires
des Bretons: L'on jugera par cette énumération que les
Bibliothèques de ceux qui ne parlent pas d'autre langue
que le Bas-Breton, ne sont pas fort nombreuses. Ce qu'il
y a d'étonnant, c'est qu'on ne trouve pas un seul acte écrit
en Bas-breton.

il paroît que les Bretons d'Angleterre sont plus riches
en ce genre: ils ont au moins traduit en leur langue les
Livres Sacrés. il semble aussi qu'ils ont pris plus de soin
de l'assujettir à des règles fixes et certaines. Car outre les
Excellents Dictionnaires dont j'ai parlé, j'ai actuellement
sous les yeux une grammaire Galloise, fort étendue,
imprimée à Londres en 1592. L'auteur ne se contente pas
de donner les règles générales et particulières de la grammaire
et de la Syntaxe, il donne encore une idée de la Poésie et des
différentes espèces de Poèmes usités alors dans le Pays de
Galles. C'est apparemment dans les rochers de cette
province que se sont réfugiés les anciens Bardes Gallois;
Car nous ne voyons pas que nos Bretons Armoricains
ayent cultivé la Poésie, et la langue telle qu'ils la parlent,
ne paroît pas pouvoir se plier à la mesure ni la douceur
et à l'harmonie des vers. La Grammaire dont j'eus de
parler est fort rare, et je n'en ai vu qu'un seul Exemplaire,
qui vient de l'abbé Renaudot, et qui appartient aujourd'hui
à l'abbaye de Saint Germain des Pres.

Pour ne rien omettre de ce qui pourroit perfectionner cet
ouvrage, Dom de Pelletier a mis à la tête un petit traité de
la valeur et du changement des lettres, et il y a joint des
remarques utiles sur la différence des Dialectes usités dans
la Basse Bretagne; j'ai fait graver d'après la Copie qu'il en a
laissée deux Alphabets Bretons, mais je ne dissimulerai pas

que les Caractères dont ils sont composés paroissent
 fort suspects aux auteurs de la nouvelle Diplomatique.
 Après un examen sérieux, ces deux Religieux, juges
 compétens en cette matière, ont cru que ces Alphabets
 étoient l'ouvrage de l'imagination, et qu'on ne pouvoit
 vérifier leur origine par aucun monument authentique.

S'on jugera beaucoup mieux de l'utilité de ce dictionnaire
 par l'usage et l'examen, que par les éloges que j'pourrois
 en faire. Si je ne puis lui refuser la justice qu'il mérite, ma
 qualité d'Éditeur ne m'aveugle pas sur les défauts qui
 peuvent s'y trouver, et j'avoue que j'y en ai apperçu
 quelques uns. j'aurois souhaité que l'auteur l'eût enrichi d'un
 plus grand nombre d'observations Critiques et historiques.
 C'est le seul moyen d'éviter la sécheresse presque inévitable
 à ces sortes d'ouvrages. j'y ai ajouté quelques remarques,
 mais en petit nombre, et trop peu intéressantes pour m'en
 faire un mérite. Si Dom de Pelletier est souvent heureux
 dans les Etymologies qu'il donne des mots Bretons, il
 s'en trouve quelques unes qui paroissent forcées; mais il a
 la bonne foi d'en convenir. Son style est trop simple, et si
 je l'ose dire peu exact. Ses phrases sont quelque fois louches,
 la construction vicieuse et presque toujours embarrassée.
 Ces défauts qui seroient essentiels dans un ouvrage de
 pur agrément, ne peuvent déparer un dictionnaire Bas Breton,
 dans lequel on trouve d'ailleurs pour le fond des choses
 tout ce qui peut satisfaire un esprit raisonnable. j'ai cru
 devoir retrancher quelques longueurs, Corriger quelques
 phrases, et substituer quelques mots. j'aurois bien souhaité
 n'y laisser rien qui pût blesser la délicatesse de notre langue;
 mais j'ai respecté le fond de l'ouvrage, et je le présente

au public, tel à peu près qu'il est sorti des mains de l'auteur. Ma plus grande attention a été d'Exactitude dans l'impression; c'est toute la part que j'ai à ce Dictionnaire. Mais comme il n'est pas possible d'éviter toutes les fautes dans un ouvrage de cette nature, je compte sur l'indulgence du Lecteur.

Je ne dois pas finir cette préface, sans faire connoître l'auteur de l'ouvrage que l'on présente au public. Dom Louis de Pelletier est né au Mans, le 20 de Janvier 1663. il entra fort jeune dans la Congrégation de S. Maus, et il eut toujours un goût décidé pour les antiquités. Le long séjour qu'il fit en Basse Bretagne lui donna l'idée d'approfondir celles de la Langue Celtique. Dès l'an 1700, il s'appliqua à la composition de ce Dictionnaire, et il n'acheva de le mettre dans l'état où il est qu'en 1725. Divers obstacles en ont empêché l'impression. C'est principalement aux Etats de Bretagne que le public est redevable de la publication de cet estimable ouvrage. Dom de Pelletier travailla pendant quelque tems à la nouvelle édition du Dictionnaire de du Cange; mais dégouté du séjour de Paris, il laissa à d'autres le soin de la finir, et retourna en Bretagne où il est mort en 1733, dans l'abbaye de Landevennec. D. de Pelletier avoit encore composé des notes critiques sur l'Édition de S. Jérôme de D. Jean Martianay; l'on en trouvera quelques unes dans ce Dictionnaire.

Liste des mots Allemands analogues au bas-Breton, qui n'ont pu être insérés dans le Corps de l'ouvrage.

Breton.	françois.	Allemand.
A bas. ^A	Abbi ^A	Ab. ^A
Aër, Aher, Aerg	couleuvre, Serpent.	Adder, otter.
Ael, hael.	Aissieu de charrette.	Achse.
Alusen, Alusun.	Aumône.	Almosen.
Ankenia.	Chagriner, Contrister.	Angstigen.
Anken.	Angoisse.	Angst.
Archer, Arched.	Coffret.	Arche.
Armel.	Armoire.	Armel: il est hors d'usage.
Argadi.	irriter.	Aergerne.
Argarr.	Détestable.	Aergerlich.
Arres.	Arches, Gages.	Arre hors d'usage.
Askell.	Aile d'oiseau.	Achsel.
Aval.	Pomme.	Apffel.
B	B	B
Bad, Cambrice.	Bateau.	Boot.
Badera.	Baptême.	Baden.
Baeddu, Cambrice.	Battre.	Batteln.
Bale, Sepromener, chemines.	Sepromener, chemines.	Wallen.
Bannier.	Bannière, Etendart.	Panier.
Bara.	Vein.	Brod.
Barck.	Barque.	Barck.
Bard, Barr.	Poète, Musicien.	Barde.
Barn.	jugement.	il n'existe plus que dans les noms composés, comme Barnafred.
Barr.	Barre.	Sparre.
Baru, Barw.	Barbe.	Bart.
Bastard.	Bâtard.	Bastert.
Bar.	Bâton.	Batt.
Baratta.	Bâtonner.	Bastioniren.
Berr.	Cours, Bref.	Brieff: il ne se dit que des Brefs ou Lettres.

Liste des mots Allemands &c.		
Breton.	françois.	Allemand.
B.	B.	B.
Ber, Bed.	Le monde, l'univers.	Welt.
Bera	être	Wesen, Seyne.
Blam	Blâme	Blâme.
Bleuyen	fleur	Blusse, Blute, Blume.
Boch	joue	Baacke.
Boug	mol	Weich.
Bourch	Bourg	Burg.
Bourchis	Bourgeois	Burger.
Boulward	Boulevard	Bolkwerck.
Bragal	Se vanter d'être brave.	Bravieren, insulter quelqu'un.
Brennit, Bruched.	Le devant de la poitrine.	Brust.
Breur	frère	Bruder.
Breuta, Breutaat.	Plaider.	Sich Bruten.
Braghes	haut de Chaussés.	Braxen.
Brae	instrument à broyer le lin.	Breche, Brache.
Bronn	mammelle	Brun, Bronn, Born.
Brousta	Brise, Bourgeoise.	Brachen.
Broust, Bronç.	Bourgeon	Sprute.
Bu	Bœuf	Bu.
Buwch	Vache	Bu Kuelken.
Boestl	Boîte	Buchse.
Boulgein	Mouvoir, remuer.	Bulgen.
C		
Cacha, Cachein.	Chier	Kackken.
Cahel	Calendes	Kalender, Calendrier.
Caler	Dur, Solide	Kalt, Durci par le froid.
Can	Canal	Canal.
Carr	Charrette	Carrosse, qui vient de Carre.
Castira	Châtier	Kastien.
Cau, Cas, Cas.	Cave	Kasig.
Caval	Chameau	Camel.
Cawl	Chou	Kohly.
Chabl	Cable	Kabelthau.

Liste des Mots Allemands, &c.

Breton	françois.	Allemand.
C		
Chwech, Chweir	Sueur	Schweiss.
clan	malade	Kranck.
claustr	clôître	Kloster.
cluga, seloga	glusser	Klucken.
corn	corne	horn.
corp	corps	Corper.
Couska	Dormir	Kuschen.
Couhonereh	Poltronnerie	Cujon, Poltron.
Coustr	Prix	Kort.
Crabana	Agripper	Griepen.
Crabissa	lyratignau	Krabben.
Creenna	Arrondir	Creenen.
Creun-Bara	Croute de pain	Karste Brod.
Cris, Cier	Cru, dur	Roh.
Croas	Croix	Creutz.
Croc, Crok	Croc	Krucke.
Cria	Appeller, Crier	Krachen.
Cuign	Gâteau	Kuchen.
Curun	Couronne	Krone.
D		
Dag	Dague, Daigner	Degan.
Dant	Dent	Zahn, Zahn.
Dau	Deux	Zwei, Zwec.
Dastuni	Amasser, luterasser	Sasten.
Dieren	Délicé	Phieren.
Doñ	apprivoisé	Zahn, Zahn.
Dor	Porte	Door.
Dube	Pigeon-pattu	Daube, Dube.
E		
Eaust	Moisson, Mois d'avit.	Aust.
Eisto	hûtre	Auster, oester.
Elin	Coude	Elenbogen.
Ene	Etrôit, resserre	Eng.
Endan	Sous, Dessous.	untan.

Liste Des mots Allemands. &c.
Breton françois. Allemand.

E.	E.	E.
Enes.	isle	insel
Eol.	huile	oehl
Er	Aigle	Ar, Arzend, Adel-Ar.
Escop	Evêque	Bischoff
Esperna	Epargner	Sparen
Eun	Droit, uni	Eben
Euz	Aversion	
Euric	hideux, terrible	Eisch
Eureugi	Epousee	heiraten
Eures	Noce	heirat

F	F	F.
facha, fachein	Animer, facher	fachen
fallaa	Affoibler	Abfallen
fals	faux	falsch, foosch
flam	flamme	hammen, flambes
fléhat	flûte	flöte
fo, Affo	Chaleur	feuer
forch	fourche	forcke
fouarm	Leur, frayeur	fremm
founid	Entonnoir	futter, fichtlet
franc	franc, libre	franc
fresh f	frais	frisch
frommi	frémir	Brummen
surm	forme, figure	forme

on n'a pris du petit Lexicon de M. Salsmich, que
les mots parallèles au Breton du Dictionnaire
Etymologique de Dom de Pelletier.

R. D'après ce qui a été dit dans la Préface, et vu le
défaut de monuments, je crois inutile de copier ici les
Alphabets, Sauf à recourir aux Dictionnaires imprimés
de D. Pelletier, Du S. Gregoire et Du S. Maunoir.